

je jure par tous les Ordres de Chevalerie qu'il y a au monde, de vous payer comme je l'ai dit, sans qu'il y manque une obole, & encore en réales toutes neuves. Pour neuves, je t'en quitte, paye-le seulement & je suis content, reprit Don Quichotte; mais prends bien garde à la parole que tu me donnes, & à ton serment, sinon je jure à mon tour que je te sçaurai bien trouver, fusses-tu caché dans les entrailles de la terre; & afin que tu sçaches à qui tu as à faire, apprends que je suis le vaillant Don Quichotte de la Manche, le defaiseur de torts, & le réparateur d'injures. Adieu encore une fois, qu'il te souviene de ta parole, ou je n'oublierai pas ce que je te promets. En achevant ces mots il piqua Rossinante, & s'éloigna d'eux. Le laboureur le suivit des yeux autant qu'il put, & quand il l'eut perdu de vue dans l'épaisseur du bois, il retourna au berger, & lui dit: Viens, André mon fils, que je te paye comme je dois, & comme ce defaiseur de torts & d'injures me l'a commandé. Je jure, dit André, que si vous ne faites ce qu'a ordonné ce bon Chevalier (à qui Dieu donne bonne vie & longue pour sa valeur & sa bonne justice) je l'irai chercher en quelque endroit qu'il puisse être, & je l'amènerai pour vous châtier comme il l'a juré. J'en suis content, dit le laboureur, & pour te montrer combien je t'aime, je veux

LIVRE I.
CHAP. IV.

encore accroître la dette pour augmenter le paiement. Et prenant en même tems André par le bras , il le rattacha au même chêne , & lui donna tant de coups qu'il le laissa presque pour mort. Appelle maintenant le defaiseur de torts , disoit le laboureur , tu verras qu'il ne défera pas celui-ci , quoiqu'il ne soit que demi fait , car je ne sçai qui me tient que je ne te fasse dire vrai , & que je ne t'écorche tout vif. A la fin détachant ce misérable : Va , dit-il , chercher ton Juge , qu'il vienne exécuter sa Sentence , tu auras toujours cela par provision. André partit fort mécontent , jurant de chercher le Seigneur Don Quichotte jusqu'à ce qu'il l'eût rencontré , & disant au laboureur qu'il lui feroit rendre le tout au quadruple. Mais avec toutes ces menaces il s'en alla pleurant , & demi écorché , & son maître demeura sain , & riant à gorge déployée. Cependant le va-leureux Don Quichotte , après avoir si bien réparé cette injustice , s'en alloit fort content de lui-même , & croyant avoir donné un très-heureux commencement à sa Chevalerie : Tu peux bien te dire heureuse sur toutes celles qui vivent , disoit-il , ô la plus belle des Belles , Dulcinée du Toboso , d'avoir pour esclave un aussi fameux Chevalier que Don Quichotte de la Manche , qui comme tout le monde sçait , n'est armé Chevalier que d'hier seulement , & a réparé aujour-

d'hui la plus terrible offense qu'ait jamais LIVRE I.
inventé l'injustice & commis la cruauté, & CHAP. IV.

qui vient d'arracher des mains de cet impitoyable bourreau le fouet dont il déchiroit si inhumainement ce jeune enfant. En achevant ces paroles il vit que le chemin se partageoit en quatre, & tout aussi-tôt il lui vint dans l'esprit que les Chevaliers errans s'arrêtoient d'ordinaire dans les carrefours à délibérer quel chemin ils prendroient; de sorte que pour ne manquer en rien à les imiter, il s'arrêta quelque tems: mais après y avoir bien pensé, il lâcha la bride à Rossinante, se remettant du choix du chemin à sa discrétion, & Rossinante suivit son inclination naturelle, & prit le chemin de son écurie. Don Quichotte avoit marché près de deux milles, quand il découvrit une grande

Environ
une lieue.

troupe de gens qui venoient par le même chemin, & c'étoit comme on l'a sçu depuis, des Marchands de Toledé, qui alloient acheter de la soye à Murcie. Ils étoient six, bien montés avec leurs parasols, quatre valets à cheval, & trois à pied qui conduisoient des mules. A peine Don Quichotte les aperçut, qu'il s'imagina que c'étoit une nouvelle aventure, & pour imiter ses livres autant qu'il lui étoit possible, il la crut faite exprès pour une fantaisie qu'il avoit dans l'esprit. Sur cela d'un air fier & en bonne résolution il s'affermit sur les étriers, ferre sa lance, se

LIVRE I. couvre de son écu, & se campant au milieu
CHAP. IV. du chemin, attend ceux qu'il prenoit pour
des Chevaliers errans : & comme ils furent
assez proche pour le voir & l'entendre, il
haussa sa voix, & leur cria arrogamment :
Qu'aucun de vous ne prétende passer outre,
s'il ne veut confesser que dans le reste du
monde il n'y a pas une Dame qui égale la
beauté de l'Impératrice de la Manche, l'in-
comparable Dulcinée du Toboso. A ces pa-
roles les Marchands s'arrêtèrent pour confi-
dérer l'étrange figure de cet homme, & à la
figure aussi-bien qu'aux paroles, ils le pri-
rent aisément pour ce qu'il étoit; mais vou-
lant voir à quoi tendroit l'aveu qu'il deman-
doit, & se donner du plaisir, un d'eux qui
étoit plaissant, & qui ne manquoit pas d'es-
prit répondit : Seigneur Chevalier, nous ne
connoissons point cette belle Dame dont vous
parlez; faites-nous la voir; si elle est aussi
belle que vous le dites, nous avouerons de
bon cœur ce que vous nous demandez. Et
quand vous l'aurez vue, repliqua Don Qui-
chotte, quelle obligation vous aurai-je de
reconnoître une vérité qui parle d'elle-mê-
me? L'importance c'est que vous le croyiez
sans le voir, que vous en juriez, & que vous
le souteniez les armes à la main contre qui
que ce soit. Confessez le donc tout à l'heu-
re, gens orgueilleux & superbes, ou je vous
défie; vous n'avez qu'à venir l'un après l'au-

tre , comme le demande l'Ordre de Chevalerie , ou tous ensemble , si vous voulez , comme c'est la coutume des gens de votre trempe. Je vous attens avec toute la confiance d'un homme qui a la raison de son côté. Seigneur Chevalier , repartit le Marchand , je vous supplie au nom de tout ce que nous sommes ici de Princes , que pour la décharge de notre conscience , qui ne nous permet pas d'affurer une chose dont nous n'avons aucune connoissance , & qui choque encore tout ce qu'il y a d'Impératrices & de Reines dans l'Algarie & l'Estremadure , vous ayez la bonté de nous montrer le moindre petit portrait de votre Dame , quand il ne seroit pas plus grand que l'ongle , par l'échantillon on juge de la pièce ; vous nous mettez l'esprit en repos , & nous vous donnerons satisfaction : nous sommes même déjà si fort pour elle , que quand ce portrait nous la représenteroit avec un œil de travers , & l'autre distillant du vermillon & du souffre , nous ne laisserions pas de dire en sa faveur tout ce que vous voudriez. Il n'en distille rien , canaille infame , dit Don Quichotte tout furieux , il n'en distille rien de ce que vous dites , mais de la civette & de l'ambre ; elle n'est ni louche ni bossue , elle est plus droite qu'un fuseau de Gaderrama ; mais vous me payerez tout à l'heure le blasphême que vous venez de

LIVRE I.
CHAP. IV.

proférer contre cette Beauté sans pareille. En même tems il court la lance baiffée contre celui qui avoit pris la parole, avec tant de fureur, que si de bonne fortune Rossinante n'eût fait un faux pas au milieu de sa course, le téméraire Marchand eût fort mal passé son tems. Rossinante tomba, & s'en alla rouler assez loin avec son Maître, qui fit tout ce qu'il put pour se relever, sans en pouvoir venir à bout, tant il étoit embarrassé de son écu, de ses éperons, & du poids de ses vieilles armes. Mais pendant qu'il faisoit de vains efforts, sa langue n'étoit pas inutile. Ne fuyez pas, crioit-il, poltrons; attendez, lâches, c'est par la faute de mon cheval, & non par la mienne que je suis par terre. Un des muletiers de la suite des Marchands, qui sans-doute n'étoit pas endurant, ne put souffrir les injures & les bravades du pauvre Cavalier, & lui arrachant la lance il la mit en pièces, & de la plus grosse de ces pièces se prit à charpenter sur Don Quichotte avec tant de force, que malgré ses armes il le brisa comme le bled sous la meule. Les Marchands avoient beau lui crier qu'il s'arrêtât, il ne faisoit que de se mettre en goût, & le jeu lui plaisoit si fort qu'il ne pouvoit se résoudre à le quitter. Après avoir rompu le premier éclat de la lance, il eut recours aux autres, & acheva de les user l'un après l'autre sur le disgracié Gentilhomme, qui

Est battu
par un
Muletier.

malgré cette grêle de coups ne cessoit de menacer ciel & terre, & les brigans qui le prenoient à leur avantage. Enfin le muletier se lassa, & les Marchands poursuivirent leur chemin, ne manquant pas de matiere à s'entretenir. Don Quichotte se voyant seul fit une nouvelle tentative pour se relever; mais s'il ne l'avoit pu se portant bien, comment l'auroit-il fait tout moulu & presque tout disloqué? cependant il ne laissoit pas de se trouver heureux dans une disgrâce qui lui paroissoit si naturelle aux Chevaliers errans, & dont il avoit même la consolation de pouvoir attribuer toute la faute à son cheval.

LIVRE I.
CHAP. V.

CHAPITRE V.

Suite de la disgrâce de notre Chevalier.

COMME Don Quichotte vit qu'effectivement il n'y avoit pas moyen de se lever, il eut recours à son remede ordinaire, qui étoit de songer à quelque endroit de ses livres, & sa fertile folie lui ramena aussitôt dans la mémoire celui de Baudouin & du Marquis de Mantoue, quand Charlot laissa le premier blessé dans la montagne; histoire sçue des petits & des grands, & véritable comme les miracles de Mahomet. Cette histoire lui paroissant faite exprès pour l'état où il étoit, il commença à se rouler

LIVRE I.
CHAP. V.

par terre comme un homme désespéré, & à dire d'une voix foible ce que l'Auteur fait dire au Chevalier du Bois: Où êtes vous, Madame, que mon mal vous touche si peu? ou vous ne le sçavez pas, ou vous êtes fausse & déloyale. Comme il continuoit le Roman, & qu'il en fut en cet endroit: O noble Marquis de Mantoue mon oncle, le hazard fit qu'il passa un laboureur de son village & voisin de sa maison, qui venoit de mener une charge de bled au moulin, & qui voyant un homme ainsi étendu, lui demanda qui il étoit, & ce qu'il avoit à se plaindre si tristement. Don Quichotte qui croyoit être Baudouin, ne manqua pas de le prendre aussi pour le Marquis de Mantoue son oncle, & ne lui fit d'autre réponse que de continuer ses vers, lui contant toutes ses disgrâces, & les amours de sa femme avec le fils de l'Empereur, le tout mot à mot, comme on le voit dans le Roman. Le laboureur, bien étonné d'entendre tant d'extravagances, lui ôta la visière toute brisée des coups du muletier, & lui ayant lavé le visage qu'il avoit plein de poussière, le reconnut. Hé! bon Dieu, Seigneur Quichada, s'écria-t-il, (ce qui fait voir qu'il s'appelloit ainsi quand il étoit dans son bon-sens) qui vous a si bien ajusté? qui vous a mis en cet état? Mais quoi qu'il pût dire l'autre poursuivoit toujours le Roman, & ne répondoit pas un

mot du sien. Le bon homme, voyant qu'il n'en pouvoit tirer autre chose, lui ôta le plastron & le corselet pour visiter ses blessures; mais il ne trouva ni sang, ni marque de coups, & après l'avoir levé de terre avec bien de la peine, il le mit sur son âne pour le mener plus doucement. Il n'oublia pas même les armes, ramassant jusqu'aux éclats de la lance, & liant le tout sur Rossignante qu'il prit par la bride, il toucha l'âne devant lui, & marcha vers le village dans ce bel équipage, rêvant & ne pouvant rien comprendre aux folies que disoit Don Quichotte. Celui-ci de son côté n'étoit pas moins embarrassé; il étoit si moulu, qu'il ne pouvoit même se tenir sur ce pacifique animal, & de tems en tems il pouffoit de grands soupirs qui alloient jusqu'au Ciel; ce qui obligea encore une fois le laboureur de lui demander quel mal il sentoit. Mais on eût dit que le Diable s'en mêloit, & qu'il prenoit plaisir à ramener dans la mémoire de Don Quichotte tous les contes qui avoient quelque rapport avec l'état où il étoit. En cet endroit il oublia Baudouin; mais pour se ressouvenir du More Abindarrés, quand Rodrigue de Narvaés, Gouverneur d'Antequerre, le prit & l'emmena prisonnier; de sorte que le laboureur lui ayant redemandé comme il se trouvoit, & ce qu'il sentoit, il répondit, parole pour parole, ce que l'A.

Sujet de la
figure.

LIVRE I.
CHAP. V.

bencerage prisonnier répond à Don Rodrigue dans la Diane de Montemajor, s'appliquant si bien tout cela, que le laboureur se donnoit au Diable de voir entasser tant d'extravagances; & par-là achevant enfin de connoître que le bon Gentilhomme étoit devenu fou, il se hâta d'arriver au village pour racourcir l'ennui que lui donnoit cette longue harangue. Mais Don Quichotte ne l'eut pas finie, qu'il continua de la sorte: Il faut que vous sçachiez, Seigneur Don Rodrigue de Narvaés, que cette belle Xarife, dont je viens de vous parler, est présentement l'incomparable Dulcinée du Toboso, pour qui j'ai fait, je fais, & ferai les plus fameux exploits de Chevalerie qu'on ait jamais vus, qu'on voye de nos jours. & qu'on puisse voir à l'avenir. Eh, Monsieur, répondit le laboureur, je ne fus jamais Rodrigue de Narvaés ni le Marquis de Mantoue, je suis Pierre Alonzo, votre voisin, & vous n'êtes ni Baudouin, ni Abindarrax, mais un brave Gentilhomme, le Seigneur Quichada. Je sçai qui je suis, repliqua Don Quichotte, & sçai fort bien que je puis être non seulement ceux que j'ai dit, mais encore les douze Pairs de France, & tout à-la-fois les neuf Preux, puisque toutes leurs grandes actions jointes ensemble, ne sçauroient égaler les miennes. Ces discours & d'autres de même nature les menèrent jus-

qu'au village, où ils arrivèrent comme le jour alloit finir; mais le laboureur qui ne voulut pas qu'on vit notre Gentilhomme si mal monté, attendit quelque tems, & quand la nuit fut venue, il mena Don Quichotte à sa maison, où tout étoit en grand trouble de l'absence du Maître. Le Curé & le Barbier ses bons amis y étoient, & la servante leur disoit, Hé bien ! Monsieur le Licentié Pero Pérés, (c'étoit le nom du Curé) que dites-vous de notre Maître? Il y a six jours que nous ne l'avons vu, ni lui ni son cheval, & il faut qu'il ait emporté son écu, sa lance & ses armes, car nous ne les trouvons point. Malheureuse que je suis, regardez bien ce que je vous dis, je ne suis pas née pour mourir, si les maudits livres de Chevalerie qu'il lit d'ordinaire avec tant d'affection, ne lui ont brouillé la cervelle. Je me souviens fort bien de lui avoir ouï dire souvent qu'il se vouloit faire Chevalier errant, & aller chercher les aventures par le Monde; que Satan & Barrabas puissent emporter tous les livres qui ont ainsi gâté la meilleure tête qui fut dans toute la Manche. La nièce en disoit autant de son côté, & encore davantage, & s'adressant à Maître Nicolas, qui étoit le Barbier. Il faut que vous sçachiez, disoit-elle, qu'il est souvent arrivé à mon oncle de passer deux jours & deux nuits de suite à lire ces dangereux

LIVRE I.
CHAP. V.

livres, & qu'au bout de ce tems-là, tout transporté, il jettoit son livre, & mettant l'épée à la main, escrimoit à grand coups contre les murailles, & quand il étoit bien las, il disoit qu'il avoit tué quatre Géants plus grands que des tours, & la sueur que l'agitation lui faisoit ruisseler de tout le corps, étoit, disoit-il, le sang des blessures qu'il avoit reçues dans le combat. Là-dessus il bûvoit une grande tasse d'eau froide, disant que c'étoit une liqueur précieuse que lui avoit apportée le sage Esquife, un grand Enchanteur de ses amis. Hélas! je n'osois dire cela, de peur qu'on ne crût que mon oncle avoit perdu l'esprit, & c'est proprement moi qui suis cause de son malheur, pour ne vous en avoir pas donné avis. Vous y auriez remédié avant que le mal eût été plus grand, & tous ces excommuniés de livres auroient été brûlés comme autant d'hérétiques. Ah! je jure, dit le Curé, que la journée de demain ne passera point qu'on ne les condamne au feu, & qu'on en fasse un exemple: ils ont perdu le meilleur de mes amis, mais je leur promets qu'ils ne feront jamais de mal à personne. Tout cela se disoit si haut, que Don Quichotte & le laboureur qui arrivoient dans ce tems-là, l'entendirent, & le païsan ne doutant plus de ce qu'il avoit soupçonné, se mit à crier à pleine tête: Messieurs, faites

ouvrir la porte au Marquis de Mantoue, & au Seigneur Baudouin, qui revient fort blessé, & au valeureux Don Rodrigue de Narvaés Gouverneur d'Antequerre, qui amene le More Abindarrax prisonnier. A ces paroles on ouvrit la porte, & le Curé & le Barbier reconnoissant leur bon ami, la nièce, son bon oncle, & la servante son bon maître, coururent tous à lui pour l'embrasser. Arrêtez-vous, dit froidement Don Quichotte, qui n'avoit encore pu descendre de son âne, je suis fort blessé par la faute de mon cheval; qu'on me porte au lit, & s'il se peut qu'on fasse venir la sage Urgande pour panser mes blessures. Hé bien! s'écria la servante, le cœur ne m'avoit-il pas bien dit où étoit l'enclouûre. Entrez, Monsieur, à la bonne heure, & laissez-là votre truande, nous vous guérirons bien sans elle. Maudits encore une fois & cent mille au bout, ces beaux livres qui vous ont mis en cet état. On porta notre Gentilhomme sur son lit, & comme on cherchoit ses blessures sans en trouver aucune: Je ne suis pas blessé, dit-il, je me sens seulement froissé, parce que mon cheval s'est abbatu sous moi en combattant contre dix Géants, & les plus vaillans qu'il y ait peut-être dans le monde. Bon, bon, dit le Curé, voici les Géants en danse: par la couronne que je porte, il n'en restera pas un avant qu'il soit

LIVRE I. demain nuit. On fit ensuite mille questions
CHAP. VI. à Don Quichotte; mais il ne répondit ja-
 mais autre chose, sinon qu'on lui donnât à
 manger, & qu'on le laissât dormir; aussi n'y
 avoit-il rien dont il eût plus de besoin. Il
 eut contentement, & le Curé cependant s'in-
 forma bien au long de la manière dont le
 laboureur l'avoit trouvé. Celui-ci raconta
 tout de point en point, avec toutes les ex-
 travagances que notre Chevalier lui avoit di-
 tes, & lorsqu'il l'avoit rencontré; & en
 le ramenant; ce qui confirma encore
 le Curé dans le dessein qu'il avoit conçu
 pour le lendemain, & pour lequel il don-
 na rendez-vous à Maître Nicolas dans la mai-
 son de Don Quichotte.

CHAPITRE VI.

*De la revue que firent le Curé & le Barbier
 dans la Bibliothèque de notre Gentilhomme.*

NOTRE Héros fatigué, dormoit profon-
 dément quand le Curé & le Barbier
 entrèrent chez lui, & demandèrent à la nièce
 la clé de la chambre aux Livres, qu'elle
 leur donna de bon cœur. Ils y entrèrent tous
 jusqu'à la servante, & trouvèrent plus de
 cent gros volumes, & quantité de petits,
 tous bien reliés & bien conditionnés. La
 servante ne les eut pas plutôt vus, qu'elle
 for-

sortit brusquement, & rentrant aussi-tôt avec une tasse pleine d'eau bénite : Tenez, dit-elle, Monsieur le Curé, répandez par-tout de cette eau bénite, de pour que quelqu'un des maudits Enchanteurs, dont ces livres sont pleins, ne nous viennent enforceler, par dépit de ce que nous voulons les chasser du monde. Le Curé sourit de cette simplicité, & dit au Barbier de lui donner les livres l'un après l'autre, pour voir de quoi ils traitoient, parce qu'il s'en pourroit rencontrer qui ne mériteroient pas le supplice du feu. Non, non, dit la nièce, il n'en faut pas épargner un seul : ils ont tous contribué à la perte de mon oncle ; il n'y a qu'à les jeter par les fenêtres, & en faire un monceau dans la cour pour les brûler tous ensemble, ou bien les porter dans la cour de derriere, & en faire-là l'exécution pour éviter la fumée. La servante fut de cet avis, tant elles étoient toutes deux animées à la perte de ces pauvres innocens ; mais le Curé demeura ferme à vouloir pour le moins lire les titres. Le premier que donna Maître Nicolas, fut Amadis des Gaules. Ho, dit le Curé, il semble qu'il y ait en ceci du mystère, car j'ai ouï dire que c'est-là le premier livre de Chevalerie qu'on ait imprimé en Espagne, & qu'il a servi de modèle à tous les autres. Ainsi mon avis est qu'il soit condamné au feu sans rémission, com-

Romans
condam-
nés au feu.

LIVRE I.
CHAP. VI.

me Auteur d'une si pernicieuse secte. Je demande grace pour lui, dit le Barbier; car j'ai ouï dire à d'habiles gens que c'est le meilleur livre que nous ayons en ce genre, & comme unique en cet art il mérite qu'on lui pardonne. Tout cela est vrai, dit le Curé, & on lui fait grace pour l'heure; voyons celui qui suit. Ce sont les prouesses d'Esplandian, répondit Maître Nicolas, fils légitime d'Amadis des Gaules. Le fils n'approche pas du pere, dit le Curé; tenez, Madame la Gouvernante, ouvrez la fenêtré, & le jetez dans la cour, il servira de base au bûcher que nous allons dresser. La servante s'acquitta de sa commission avec bien de la joye; & le bon Esplandian s'en alla volant dans la cour attendre en patience le supplice auquel il étoit condamné. Passons outre, dit le Curé. Celui-ci, dit le Barbier, est Amadis de Grece, & je crois que tous ceux de ce rang sont de la même famille. Qu'ils prennent tous le chemin de la cour, dit le Curé; car plutôt que de ne pas brûler la Reine Pinti-quinieftre & le Berger Danirel avec ses Eglogues, & les détestables raisonnemens de l'Auteur, je pense que je brûlerois mon pere avec eux, s'il me paroïssoit sous la figure de Chevalier errant. Je suis de ce sentiment, dit le Barbier; & moi aussi de bon cœur, dit la nièce. Puisque cela est ainsi, dit la Gouvernante, qu'ils aillent donc trouver

leurs compagnons. Et pour s'épargner la peine de descendre le degré, elle les jeta tous par la fenêtre. Qu'est-ce que ce gros billot, dit le Curé? Don Olivantes de Laura, répondit Maître Nicolas. Il est du même Auteur que le Jardin de Flore, reprit le Curé, & je ne sçauois bien dire lequel des deux est le plus maudit; tout ce que je sçai, c'est que celui-ci ira dans la cour comme un extravagant & un menteur. Celui qui suit est Florismarte d'Hircanie, dit le Barbier. Quoi! le Seigneur Florismarte est ici? reprit le Curé. Ah! puisqu'il le prend par-là, qu'il suive tout-à-l'heure les autres, malgré son étrange naissance, & ses incroyables aventures; la rudesse & la pauvreté de son file ne méritent pas un meilleur traitement. Voici le Chevalier Platir, continua le Barbier. C'est un vieux bouquin, dit le Curé, qui ne contient pas la moindre chose qui mérite qu'on lui fasse grace. A la cour, Madame la Gouvernante, & qu'il n'en soit jamais parlé, & n'oubliez pas celui-ci qui s'appelle le Chevalier de la Croix. Un nom si saint méritoit qu'on lui fît grace, & devoit couvrir son impertinence; mais le livre est si mauvais, qu'il ne vaut pas la peine qu'on l'épargne. Le Barbier prenant un autre livre: Voici, dit-il, le Miroir de la Chevalerie. J'ai l'honneur de le connoître, dit le Curé. Nous

LIVRE I.
CHAP. VI.

trouverons-là Seigneur Renaud de Montauban avec ses bons amis, tous gens de bien, & grands voleurs, les douze Pairs de France, & le fidele Historien l'Archevêque Turpin. Si j'en suis cru on ne condamnera ces Messieurs qu'à un bannissement perpétuel, parce que leur histoire a quelque chose de l'invention du Boyardo, d'où le chaste Arioste a aussi tiré la sienne. Pour cet Arioste, si je le rencontre, & qu'il parle une autre langue que la sienne, qu'il ne s'attende pas que je lui pardonne. Véritablement je le respecte en sa langue, & j'aurai toujours beaucoup de considération pour lui. Je l'ai en Italien, dit le Barbier, mais je ne l'entens point. Tant mieux pour vous, consolez-vous, reprit le Curé, vous n'y perdez pas grand' chose, & nous serions très-obligés à son traducteur, s'il s'étoit épargné la peine de l'apporter en Espagne, & de le mettre en notre langue; outre qu'à dire le vrai, il lui a bien ôté de son prix; & c'est ce qui arrivera de tous les livres de Vers que l'on traduira, auxquels jamais on ne peut conserver les premières grâces & le caractère naturel, quelque soin & quelque habileté qu'on y apporte. Pour celui-ci donc & tous les autres qui parlent des affaires de France, je suis d'avis qu'on les garde en lieu sûr, jusqu'à ce qu'avec un peu plus de loisir nous ayons avisé ce que nous en de-

Jugement
sur l'A-
rioste.

De la tra-
duction
des Vers.

vons faire. J'en excepte pourtant un certain Bernard de Carpio, & un autre appelé Roncevaux; & s'ils tombent entre mes mains, ils seront bien-tôt livrés au bras séculier de la Gouvernante. Le Barbier demeura d'accord de tout sur la foi de son Curé, qu'il connoissoit homme de bien, & si ami de la vérité que rien au monde n'étoit capable de lui faire dire le contraire; & en ouvrant deux autres livres, il vit dans l'un Palmerin d'Olive, & dans l'autre Palmerin d'Angleterre. Pour le premier, dit le Curé, qu'on le brûle, & qu'on en jette les cendres au vent, mais conservons Palmerin d'Angleterre comme une chose unique, & faisons-lui faire une cassette aussi précieuse que celle que trouva Alexandre dans les dépouilles de Darius, & qu'il consacra aux œuvres d'Homere. Ce livre-ci, mon Compere, est considérable pour deux choses: l'une, qu'il est excellent de lui-même; & l'autre, qu'on le croit composé par un sçavant Roi de Portugal. Toutes les aventures du château de Beau-regard sont fort bien imaginées & pleines d'art; le stile en est aisé & pur, & l'Auteur a pris grand soin de garder la bienséance en toutes choses, & de bien conserver les caracteres: Ainsi Maître Nicolas, sauf votre meilleur avis, celui-ci & Amadis des Gaules seront exemts du feu: pour tout le reste, sans en

LIVRE I.
CHAP. VI.

faire d'autre examen, qu'ils périssent, & qu'on n'en sçave pas même la mémoire. Non pas, s'il vous plaît, Seigneur Compère, repliqua le Barbier, car voici le fameux Don Belianis. Celui-là, dit le Curé, avec les deux, trois & quatrième parties auroient besoin de rhubarbe pour purger cette épouvantable bile qui l'agite incessamment; il en faut aussi retrancher le château de la renommée & quantité d'autres impertinences; après cela on lui peut donner quelque répit, & selon qu'il se fera corrigé, on lui fera grace ou justice. Cependant, mon Compère, gardez-le chez vous, & ne souffrez pas que personne le lise. Je vous en répons, dit le Barbier, & sans se fatiguer davantage à examiner le reste des livres, il dit à la Gouvernante de prendre tous les grands, & de les jeter dans la cour. Elle qui auroit brûlé tous les livres du monde pour une chemise neuve, ne se le fit pas dire deux fois, & en prit pour le moins sept ou huit qu'elle fit voler par la fenêtre; mais elle en avoit tant embrassé, qu'il en tomba un aux pieds du Barbier, qui lui donna de la curiosité, & en l'ouvrant il vit au titre, Histoire du fameux Tirant le blanc. Comment, s'écria le Curé, vous avez-là le Chevalier Tirant le blanc? donnez-le moi, Maître Nicolas, je vous en prie, c'est un trésor que vous avez trouvé; c'est le contrepoison du

chagrin; c'est-là que nous verrons le vaillant Chevalier Don Quirié Eleifon de Montauban, & Thomas de Montauban son frère, avec le Chevalier Fonséque; le combat du valeureux Détrianté contre le Dogue, les ruses de la Demoiselle Plaisir de ma vie; les amours & les tromperies de la veuve tranquille, & l'Impératrice amoureuse de son Ecuyer. Je ne vous mens pas, mon Compère, voici le meilleur livre du monde pour le stile, & le plus naturel: ici les Chevaliers mangent & dorment, ils meurent dans leurs lits, & font testament avant que de mourir, & mille autres choses utiles & nécessaires, dont les autres livres ne disent pas le moindre mot. Mais avec cela il n'y eut pas eu grand mal d'envoyer l'Auteur passer le reste de ses jours aux Galeres pour avoir dit tant de sottises de propos délibéré. Emportez-le chez vous, Compère, & le lisez: vous verrez si tout ce que je vous en dis n'est pas vrai. Je le veux bien, dit le Barbier; mais que ferons-nous de tous ces petits livres qui restent? Apparemment, dit le Curé, ce ne seront pas des livres de Chevalerie; il faut que ce soient des Poë-
Jugemens
 sur les
 Poë:es

LIVRE I.
CHAP. VI.

les désordres que font les livres de Chevalerie; ils ne s'écartent point des règles du bon-sens, & personne n'y court risque de le perdre. Hélas, Monsieur le Curé! s'écria la nièce, vous pouvez bien les condamner comme les autres, car si mon oncle fait tant que de guérir de sa frénésie de Chevalier errant, il ne faut qu'un malheur qu'il lui prenne envie de se faire Berger, & de courre par les bois & les prez, chantant & jouant du flageolet, ce qui seroit bien pis que de devenir peut-être Poëte; car, à ce qu'on dit, c'est de toutes les folies la plus contagieuse & la plus incurable. Mademoiselle a raison, dit le Curé, il sera bon d'ôter à notre ami cette pierre d'achoppement. Commençons donc par la Diane de Montemajor. Je ne suis pourtant pas d'avis qu'on la jette au feu, mais qu'on lui ôte seulement tout ce qui parle de la sage Félicie & de l'Eau enchantée, & presque tous les vers, & qu'on lui laisse, avec la prose, l'honneur d'être le premier entre ces sortes d'ouvrages. Celui qui suit, dit le Barbier, est la Diane, appelée la seconde, qui est de Salmentin, & en voici encore une autre dont l'Auteur est Gilles Pol. Que celle de Salmentin, dit le Curé, augmente le nombre des condamnés, & gardons celle de Gilles Pol, comme si Apollon même l'avoit composée. Passons outre, Compère, ajouta-t-

il, & achevons; car il commence à se faire tard. Tenez, dit le Barbier, voici les dix livres de la Fortune d'amour, composés par Antoine de l'Ofrase, Poëte de Sardaigne. Par les ordres que j'ai reçus, dit le Curé, depuis qu'on parle d'Apollon & des Muses, & depuis qu'il y a des Poëtes, il n'a point été fait un plus plaifant & plus agréable livre que celui-ci, & dans son genre, & pour ce qu'il contient; & quiconque ne l'a point lu, peut bien dire qu'il ne connoît pas tous les livres de bon goût. Donnez le moi, Compere, je meure si je ne l'aime mieux qu'une soutane du plus beau ras de Florence. Ceux qui suivent, reprit le Barbier, font le Berger d'Ibérie, les Nymphes d'Enarez, & le Remède de la Jaloufie. Vous n'avez qu'à livrer tout cela entre les mains de la Gouvernante, dit le Curé, & qu'on ne m'en demande pas la raison; car nous n'aurions jamais fait. Et le Berger de Philida? demanda le Barbier. Ce n'est point un Berger, dit le Curé, mais un adroit Courtifan qu'il faut garder comme un trésor. Et ce grand, qu'est-ce? Ah! c'est-là le trésor des diverses Poésies. Il n'y en a que trop, poursuivit-il, & si elles étoient plus rares on les estimeroit davantage. Il seroit bon de retrancher de ce livre quantité de choses basses, qui se trouvent mêlées parmi les grandes, & qui en diminuent beaucoup le

LIVRE I. **prix.**
 CHAP. VI.

Gardons-les néanmoins; l'Auteur est de mes amis, & d'autres Ouvrages excellens, qu'il a faits, méritent qu'on pardonne à celui-ci. Qu'est-ce, dit le Barbier en ouvrant un autre livre, qu'un Recueil de chansons de Lopez de Maldonat? Cet Auteur est encore de mes amis, repliqua le Curé, & ses Vers sont admirables dans sa bouche, car il a une voix qui enchante. Il est un peu étendu dans ses Eglogues, mais une bonne chose ne sçauroit être trop longue. Il faut le garder, & le mettre avec les réservés. Celui que voilà tout auprès, comment s'appelle-t-il? C'est la Galatée de Michel de Cervantes, répondit Maître Nicolas. Il y a long-tems que cet Auteur est de mes meilleurs amis, reprit le Curé, & je sçai qu'il est plus malheureux encore que Poëte. Son livre a de l'invention, il promet assez, mais il n'achève rien. Il faut attendre la seconde partie qu'il fait espérer, peut-être qu'il réussira mieux, & qu'il méritera qu'on fasse grâce à la première. Cependant, Compère, gardez-la, & voyons ce que c'est que ces trois que voilà ensemble. L'Araucana de Don Alonze d'Hercilla, dit le Barbier, l'Austriada de Jean Rufo, Jura de Cordoue, & le Montferrat de Christoval de Vivez, Poëte de Valence. Ce sont-là, dit le Curé, les meilleurs Vers héroïques qu'on ait jamais faits en Espagnol, & ils peuvent aller de pair avec

les plus fameux Ouvrages d'Italie. Conservez-les chèrement tous trois, comme des monumens précieux de l'excellence de nos Poëtes. Le Curé se lassant enfin de voir tant de livres, conclut sans plus examiner qu'on jettât tout le reste au feu. Mais le Barbier lui en faisant voir un qu'il avoit déjà ouvert, & qui avoit pour titre les Larines d'Angélique: Pour celui-ci, dit-il, véritablement j'aurois été inconsolable s'il avoit été brûlé par mon ordre; car l'Auteur a non seulement été un des plus célèbres Poëtes d'Espagne, mais encore de tout le Monde, & il a particulièrement réüssi dans la version de quelques fables d'Ovide.

CHAPITRE VII.

Seconde sortie de Don Quichotte.

COMME ils en étoient-là, ils entendirent Don Quichotte qui crioit à pleine tête dans son lit: Ici, ici, valeureux Chevaliers, c'est ici qu'il faut faire voir la vigueur de vos bras: voilà les courtisans qui emportent tout l'avantage du tournoi: il faut cesser l'examen des livres pour accourir au bruit, & il y a bien de l'apparence que le reste de la Bibliothèque se trouvant à la discrétion de la Gouvernante

LIVRE I.
CHAP. VII.

& de la nièce, elles firent main-basse sans autre forme de procès: ainsi la Carolea, Léon d'Espagne, & les Faits de l'Empereur, ouvrage de Don Louis d'Avila, qui devoient sans-doute être-là, souffrirent la peine du feu, qu'ils auroient peut-être évitée si le Curé eût connu de leur affaire. Don Quichotte étoit levé quand les Juges des livres entrèrent dans sa chambre, & il ne laissoit pas de crier, & de continuer ses rêveries, donnant de grands coups d'estoc & de taille contre les murailles, mais pourtant les yeux ouverts, & tout aussi éveillé que s'il n'eût jamais dormi. Ils se jetèrent tous sur lui, & l'ayant désarmé par force le mirent au lit, où après avoir un peu reposé & repris ses esprits, il se tourna du côté du Curé, & lui dit: Certes, Seigneur Archevêque Turpin, c'est une grande honte aux douze Pairs de laisser si lâchement emporter la gloire du tournoi aux Courtisans, après que nous autres Aventuriers en avons eu tout l'honneur trois jours de suite. Il faut prendre patience, Monsieur mon compere, dit le Curé, le sort change, & ce que l'on perd aujourd'hui se peut regagner demain. Mais ne pensons qu'à votre santé présentement; vous devez être étrangement fatigué, si même vous n'êtes blessé. Pour blessé, non, dit Don Quichotte, mais pour moulu & foulé autant qu'on peut l'être; parce que ce bâ-

tard de Roland m'a roué de coups avec le tronc d'un chêne, d'envie & de rage de ce que je lui dispute seul la gloire d'être le plus vaillant : mais je prendrai le nom de Renaud de Montauban, si malgré tous ses enchantemens il ne me le paye bien cher d'abord que je pourrai fortir du lit. Pour l'heure, ajouta-t-il, qu'on m'apporte à déjeuner, c'est de quoi j'ai le plus de besoin, & du reste qu'on me laisse le soin de ma vengeance. On lui donna à manger, après quoi il se rendormit encore une fois, & les autres fortirent tout émerveillés d'une si grande folie. Cette même nuit la Gouvernante brûla tous les livres qu'on avoit jettés dans la cour, & tout ce qu'il y en avoit dans la maison, & il s'en trouva d'enveloppés dans la disgrâce générale, qui méritoient sans-doute d'être conservés à jamais dans les Archives publiques : mais leur mauvaise destinée & la paresse des perquisiteurs ne le permirent pas, & là se vérifia le Proverbe qui dit, Que l'innocent périt souvent avec le coupable. Un des remèdes que le Curé & le Barbier trouvèrent plus propre pour la maladie de leur ami, fut de faire murer la porte du cabinet où étoient ses livres, afin qu'il ne la trouvât plus quand il se léveroit, espérant que la cause du mal cessant, l'effet en cesseroit aussi ; & que cependant on diroit qu'un Enchanteur auroit enlevé le cabinet & ses livres.

LIVRE I.
CHAP.
VII.

C'est ce qui fut fait, & avec beaucoup de diligence. Deux jours après, Don Quichotte s'étant levé, la première chose qu'il fit, fut d'aller voir à ses livres; mais comme il ne trouva point le cabinet où il l'avoit laissé, il alloit de côté & d'autre cherchant, & ne pouvant deviner ce qu'il étoit devenu, il alloit cent fois où il avoit autrefois vu la porte, & tâtant avec les mains il regardoit partout sans rien dire, & assurément sans rien comprendre à cette aventure. Enfin après avoir bien cherché, il demanda à la servante de quel côté étoit le cabinet de ses livres. Quel cabinet, Monsieur, répondit la servante, qui étoit bien instruite, & que cherchez-vous où il n'y a rien? Il n'y a plus ni cabinet ni livres dans cette maison, le diable n'a-t-il pas tout emporté? Ce n'étoit point le diable, dit la nièce, mais bien un Enchanteur qui vint la nuit sur une nue après que vous fûtes parti d'ici, & qui descendant de dessus un dragon où il étoit monté, entra dans votre cabinet, où je ne sçai ce qu'il fit; mais au bout de quelque tems il s'envola par le toit, laissant la maison toute pleine de fumée: & quand nous nous fûmes résolues d'aller voir ce qu'il avoit fait, nous ne vîmes plus ni le cabinet, ni les livres, ni même les moindres marques qu'il y en eût eu. Je me souviens seulement, & la Gouvernante s'en souvient bien aussi, que

le méchant vieillard dit à haute voix en s'en allant, que c'étoit par une inimitié secrète qu'il portoit au Maître des livres, qu'il avoit fait le désordre qu'on verroit. Il dit encore qu'il s'appelloit le sage Mougna-ton. Dites Freston, non pas Mougna-ton, dit Don Quichotte. Je ne sçai dit la nièce, si c'étoit Freton ou Friton, mais je sçai bien que le nom finissoit en ton. Aussi est-il vrai, repliqua Don Quichotte, que c'est un sçavant Enchanteur & mon grand ennemi, qui a une aversion mortelle pour moi, parce que son art lui apprend que je dois me trouver un jour en combat singulier contre un jeune Chevalier qu'il aime & qu'il protège, mais qu'il voit que je vaincrai malgré toute sa science, & de dépit il me rend tous les déplaisirs qu'il peut : mais qu'il sçache qu'il s'abuse, & qu'on n'évite point ce que le Ciel a ordonné. Et qui peut douter de cela, dit la nièce? Mais mon cher oncle, pourquoi vous engager dans ces démêlés & toutes ces batailles, ne vaudroit-il pas mieux que vous demeurassiez paisible dans votre maison à jouir de votre bien & du plaisir de la chasse, sans vous fatiguer ainsi à courir par le monde? Mon oncle, on ne trouve point de meilleur pain que celui de froment; & qu'il y a de gens qui vont chercher de la laine, & qui reviennent sans poil! O ma chere nièce, ma mie, répondit Don Quichotte, vous êtes bien loin de votre compte, avant que l'on

LIVRE I.
CHAP.
VII.

me tonde, j'aurai pelé & arraché la barbe à quiconque aura seulement l'audace de regarder la pointe de mes cheveux. Elles ne voulurent point lui répliquer davantage, parce qu'elles virent bien qu'il commençoit à se mettre en colère. Notre Chevalier demeura quinze jours entiers dans sa maison à se refaire des fatigues passées, sans donner la moindre marque qu'il pensât à de nouvelles folies. Pendant ce tems-là le Curé & le Barbier eurent avec lui de fort plaisantes conversations, sur ce qu'il soutenoit que la chose dont on avoit le plus de besoin au monde, c'étoit de Chevaliers errans, & que ce seroit lui qui en rétabliroit l'Ordre. Quelquefois le Curé le contredisoit, quelquefois aussi il faisoit semblant de se rendre, parce qu'autrement il n'y auroit pas eu moyen d'en avoir raison. Cependant Don Quichotte sollicitoit tous les jours en cachette un Laboureur de ses voisins, homme de bien, (si l'on peut parler ainsi de celui qui est pauvre,) mais qui n'avoit guères de cervelle dans la tête. Enfin, à force de belles paroles & de grandes promesses, il fit tant qu'il le tenta, & il le tenta si fort, qu'à la fin il le persuada de lui servir d'Ecuyer. Don Quichotte lui disoit entr'autres choses, qu'il ne craignît point de venir avec lui; qu'il y avoit tout à gagner & rien à perdre, parce qu'il pourroit arriver telle chose, qu'en échange du fumier & de la paille

qu'il lui faisoit quitter, il lui donneroit le Gouvernement d'une Isle. Avec ces promesses & d'autres aussi-bien fondées, Sancho Pança, (c'étoit le nom du Laboureur, (se laissa si bien séduire, qu'il abandonna sa femme & ses enfans, & suivit son voisin en qualité d'Ecuyer. Don Quichotte assuré d'une pièce si nécessaire, appliqua ses soins à ramasser de l'argent, & vendant une métairie, engageant une autre, & perdant sur tous les marchés, il se fit une somme assez considérable. Il s'accommoda aussi d'une rondache, qu'il emprunta d'un de ses amis, & ayant refait son armure de tête le mieux qu'il put, il avertit son Ecuyer du jour & de l'heure qu'il vouloit partir, afin que de son côté il s'équipât de ce qui lui seroit nécessaire; mais sur toutes choses il lui ordonna de se pourvoir d'un bissac. Sancho répondit qu'il le feroit, & qu'il avoit même envie de mener son âne, qui étoit de bonne force, n'étant pas trop accoutumé à marcher beaucoup. Le nom d'âne arrêta un peu Don Quichotte, qui ne crut pas devoir permettre à son Ecuyer d'en mener un, parce qu'après avoir repassé dans sa mémoire tous les Chevaliers qu'il connoissoit, il n'en trouvoit pas un seul qui eût mené un Ecuyer monté de la sorte. Il y consentit pourtant dans le dessein de lui donner une plus honorable monture à la première occasion qu'il trouveroit de démonter

LIVRE I.
 CHAP.
 VII.
 Sancho
 Pança
 Ecuyer de
 Don Qui-
 chotte.

LIVRE I. quelque Chevalier discourtois & brutal. Il se
 CHAP. pourvut auffi de chemises & d'autres choses
 VII. nécessaires, fuisant le conseil que lui avoit
 donné l'hôte ; & tout cela s'étant fecrette-
 ment exécuté, Sancho fans dire adieu à fa
 femme ni à fes enfans , & Don Quichotte
 fans parler de rien à fa nièce ni à fa ferve-
 te, fortirent une nuit de leur village , &
 marchèrent avec tant de hâte, qu'au point
 du jour ils purent croire qu'on ne les attra-
 peroit plus, quand on se mettroit en devoir
 de les fuivre. Sancho Pança alloit comme un
 Patriarche fur son âne avec son biffac & fa
 calbace, & dans une grande impatience de
 se voir Gouverneur de l'Ifle que son Maître
 lui avoit promise. Don Quichotte prit la mê-
 me route que dans fa première sortie, c'est-
 à-dire, par la campagne de Montiel, où il
 marchoit avec moins d'incommodité que l'au-
 tre fois, parce qu'il étoit encore fort ma-
 tin, & que les rayons du Soleil ne donnant
 que de biais, ne l'incommodoient pas beau-
 coup. Ils avoient marché jufqu'alors fans rien
 dire ; mais Sancho Pança, qui ne pouvoit
 être long-tems muët, ouvrit enfin la bou-
 che, & dit à son Maître : Seigneur Chevalier
 errant, fouvenez-vous, je vous prie, de l'Ifle
 que vous m'avez promise, car je la gouver-
 nerai à merveilles, quelque grande qu'elle
 foit. Ecoute, ami Sancho, répondit Don
 Quichotte, il faut que tu fçaches que ce fut

Seconde
 sortie de
 Don Qui-
 chotte.

une coutume pratiquée de tout tems par les Chevaliers errans, de donner à leurs Ecuycrs le Gouvernement des Isles & des Royaumes qu'ils conquéroient; & pour moi, je suis si résolu de ne pas laisser perdre une si louable coutume, que je prétens même pousser la chose plus loin; & au-lieu que ces Chevaliers attendoient à récompenser leurs Ecuycrs, qu'ils fussent vieux & déjà las de servir, & de passer de mauvais jours & de pires nuits, & qu'alors il se contentoient de leur donner quelque Province avec le titre de Comte ou de Marquis, il se pourra bien faire, si nous vivons tous deux, qu'avant qu'il soit six jours je gagne un Royaume de telle étendue, qu'il y en ait beaucoup d'autres qui en dépendent, & que je sois en état de te faire couronner Roi d'un de ceux-ci. Et ne pense pas que ce soit-là une chose si étrange; telles fortunes arrivent souvent aux Chevaliers errans, & cela se fait par des moyens si inconnus, & avec tant de facilité, que telle chose pourroit arriver, que je te donnerois aisément beaucoup plus que je ne te promets. A ce compte-là, dit Sancho, si j'étois Roi par quelques miracle de ceux que vous sçavez faire, Jeanne Cutières notre ménagère seroit pour le moins Reine, & nos enfans Infans. Et qui en doute? répondit Don Quichotte. J'en doute un petit, répondit Sancho, & je tiens pour moi, que quand

LIVRE I.
CHAP.
VIII.

il pleuvroit des couronnes, il ne s'en trouveroit pas une qui s'ajustât à la tête de ma femme; en bonne foi, Monseigneur, elle ne vaut pas un oignon pour être Reine, un Comté lui conviendroit beaucoup mieux, & encore, Dieu me soit en aide, ce seroit bien le tout. Recommande le tout à Dieu, dit Don Quichotte; il te donnera ce qui te conviendra le mieux; mais ne perds pas courage, & ne te méprise pas tant, que tu veuilles te donner à moins d'un Gouvernement ou de quelque chose de pareil. Je vous en répons, Monseigneur, dit Sancho, & m'en rapporte à vous, qui êtes bon maître, & qui sçavez bien me donner ce qu'il me faut, selon ma portée.

CHAPITRE VIII.

Du succès qu'eut le valeureux Don Quichotte dans l'épouvantable & inouïe aventure des Moulins à vent.

PENDANT cette belle conversation, Don Quichotte & son Ecuyer découvrirent d'assez loin trente ou quarante moulins à vent, & d'abord que le Chevalier les aperçut: La fortune, dit-il, nous guide mieux que nous ne le pourrions souhaiter; ami Sancho, vois-tu cette troupe de demesurés Géans? Je prétens les combattre, & leur ô.

ter la vie. Commençons à nous enrichir par leurs dépouilles, cela est de bonne guerre, & c'est servir Dieu que d'ôter une si maudite engeance de dessus la face de la Terre. Quels Géans, dit Sancho Pança? Ceux que tu vois-là, dit Don Quichotte, avec ces grands bras, dont il y en a tels qui les ont de deux lieues de long. Prenez-y garde, Monsieur, répondit Sancho, ce que vous voyez-là ne sont pas des Géans, ce sont de moulins à vent, & ce qui vous paroît des bras, ce sont les ailes que le vent fait tourner pour faire marcher la meule. Il paroît bien, dit Don Quichotte, que tu n'es guères expert en matière de Chevalerie. Ce sont des Géans, & si tu as peur, ôte-toi d'ici, & te mets quelque part en oraison; pour moi je vais les attaquer, quelque inégal que puisse être le combat. En disant cela il pique Rossinante, & quoique Sancho se donnât au diable que c'étoit des moulins à vent, & non pas des Géans, c'étoit tellement des Géans pour notre Chevalier, qu'il n'entendoit seulement pas les cris de son Ecuyer, & plus il s'approchoit des moulins moins il se desabusoit. Ne fuyez pas poltrons, crioit-il à pleine tête, lâches & viles créatures, ne fuyez pas, c'est un seul Chevalier qui entreprend de vous combattre. Un peu de vent s'étant levé au même instant, & ces grandes ailes commençant à se mouvoir: Vous avez beau faire, dit

LIVRE. I.
CHAP.
VIII.

le Chevalier redoublant ses cris, quand vous remueriez plus de bras que n'en avoit Briarée, vous me le payerez tout-à-l'heure. En même tems il se recommande de tout son cœur à sa Dame Dulcinée, la priant de le secourir dans un si grand péril, & bien couvert de son écu, & la lance en arrêt, il court de toute la force de Roffinante contre le plus proche des moulins, & rencontre une des ailes, de sorte que le vent donnant alors de grande furie, l'aile en tournant emporta la lance, & la mit en pièces, jettant le Cavalier & le cheval fort loin, dans le champ & en très-mauvais état. Sancho accourut promptement au grand trot de son âne, & trouva que son Maître ne pouvoit se remuer; tant la chute avoit été lourde. Hé ventre de moi, dit Sancho, ne vous disois-je pas bien que vous prissiez garde à ce que vous alliez faire, & que c'étoit des moulins à vent! Et qui en pouvoit douter à moins que d'en avoir d'autres dans la tête? Tais-toi, ami Sancho, répondit Don Quichotte, le métier de la guerre, plus que tout autre, est sujet aux caprices du fort, & c'est une inconstance perpétuelle. Mais veux-tu que je te dise ce que je pense, & sans-doute c'est la vérité, que l'Enchanteur Freston qui a enlevé mon cabinet & mes livres, a changé ces Géans en moulins, pour m'ôter la gloire de les avoir vaincus, tant il a de haine & de rage contre

moi; mais à la fin si faudra-t-il que toute sa science cède à la bonté de mon épée. Dieu le veuille, Monsieur, répondit Sancho, & lui aidant à se lever, il fit tant qu'il le monta sur Rossinante, qui étoit à demi épaulé, & s'entretenant de cette aventure, ils prirent le chemin du port Lapice, parce qu'il n'étoit pas possible, disoit Don Quichotte, qu'étant un chemin fort passant ils n'y trouvassent bien des aventures. Mais il avoit un regret extrême d'avoir perdu sa lance, & le témoignant à son Ecuyer: Je me souviens, dit-il, d'avoir lu qu'un Chevalier Espagnol appelé Diego Perez de Vargas, ayant rompu sa lance dans un combat, arracha une grosse branche d'un chêne, & en tua tant de Mores, que le surnom d'Ecacheur lui en demeura; & lui & ses descendans se sont toujours depuis appellés Vargas & Machuca. Je te dis cela, Sancho, parce que je prétens arracher du premier chêne que je trouverai une branche aussi forte & aussi bonne que je m'imagine celle-là, & j'en ferai de tels faits d'armes, que tu te croiras trop heureux d'avoir mérité de les voir, & d'être témoin d'actions si grandes qu'on aura de la peine à les croire. Ainsi soit-il, dit Sancho, je le crois, puisque vous me le dites; mais redressez-vous un peu, Monsieur, car vous allez tout de travers; c'est sans-doute que vous êtes froissé de votre chute. Aussi est-

LIVRE I.
CHAP.
VIII.

il vrai, répondit Don Quichotte, & si je ne me plains point, c'est qu'il n'est pas permis aux Chevaliers errans de le faire, quand même les boyaux leur fortiroient du ventre. Si cela est, je n'ai rien à dire, dit Sancho, mais Dieu sçait si je ne ferois pas bien-aise que vous vous plainniez un petit quand vous avez du mal; car pour moi je ne m'en sçau-rois tenir, & je crierois comme un désespéré à la moindre égratignure, à moins que cela ne soit défendu aux Ecuycrs errans, aussi-bien qu'à leurs Maîtres. Don Quichotte ne laissa pas de rire de la simplicité de son Ecuycr, & il l'assura qu'il pouvoit se plaindre tant qu'il voudroit, qu'il en eût sujet ou non, & qu'il n'avoit encore rien lu de contraire à cela dans les livres de Chevalerie. Monsieur, dit alors Sancho, ne seroit-il point tems de manger? Il me semble que vous ne vous en avisez point. Je n'en ai pas besoin pour l'heure, répondit Don Quichotte; pour toi, tu peux manger si tu en as envie. Avec cette permission, Sancho s'accommoda le mieux qu'il put sur son âne, & tirant du bissac ce qu'il avoit apporté, il alloit mangeant derriere son Maître, haussant de tems en tems la calebace avec tant de plaisir qu'il n'y a point d'Allemand à qui il n'eût donné de l'envie; & pendant qu'il alloit ainsi, avalant toujours quelque gorgée, il ne se souvenoit non plus de sa famille que des promes-

messes de son Maître ; & bien loin de trouver le métier rude , il ne s'imaginait que du plaisir à chercher les aventures , quelque périlleuses qu'elles fussent. Ils passèrent cette nuit-là sous des arbres , où Don Quichotte rompit une branche sèche assez forte pour lui servir de lance , & il y mit le fer qu'il avoit arraché de l'autre. Toute la nuit s'écoula sans qu'il fermât l'œil , pensant toujours à Dulcinée , pour imiter ce qu'il avoit lu dans les Romans , où les Chevaliers passent les nuits dans les forêts & dans les déserts à s'entretenir du souvenir de leurs Maîtresses. Mais Sancho , qui étoit un peu plus matériel , ne la passa pas ainsi. Comme il avoit l'estomac plein d'autre chose que de vent , il fut bien-tôt assoupi , & ne fit qu'un somme depuis qu'il se fut étendu à terre jusqu'au lever du Soleil , dont les rayons qui lui donnoient dans les yeux , ne l'auroient pas même éveillé , non plus que le chant des oiseaux qui gazouilloient de tous côtés , si son Maître ne l'avoit appelé cinq ou six fois à pleine tête. En se levant le vigilant Ecuyer donna une atteinte à la bouteille , mais avec bien du regret de la trouver plus légère que le soir d'auparavant , parce qu'il ne voyoit pas le moyen d'en réparer si-tôt le défaut au chemin qu'ils prenoient. Pour Don Quichotte , qui s'étoit repu des succulentes & savoureuses pensées de sa Maîtresse , il ne se soucia point de dé-